

Québec français



## Points de vue de multiplicateurs

Jean-François Mostert

Number 65, March 1987

Dossier programme

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45367ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mostert, J.-F. (1987). Points de vue de multiplicateurs. *Québec français*, (65), 75–75.

# Points de vue de multiplicateurs

En 1980, dans une polyvalente de la rive sud, quelques professeurs, qui ont suivi des cours de perfectionnement (P.P.M.F.), commencent à appliquer avant la lettre le nouveau programme en 4<sup>e</sup> secondaire. C'est une phase expérimentale au cours de laquelle ils produisent beaucoup. Mais ils ne sont pas les seuls et ils recueillent les productions d'autres enseignants enthousiastes qui, aux quatre coins du Québec, produisent du matériel. En 1982, ils ont la preuve d'être dans la bonne voie lorsqu'ils constatent que les journaux *La Presse* et *Le Journal de Montréal* publient sept lettres de leurs élèves. Ils mesurent alors non seulement l'importance mais aussi l'intérêt de placer les élèves dans des situations de communication réelles. Dans les années qui suivent, ces professeurs se retrouvent à divers degrés et deviennent, plus ou moins volontairement, des multiplicateurs naturels. Ils communiquent leur enthousiasme à certains de leurs collègues, mais aussi ils se heurtent à de nombreux obstacles. Cette situation, d'autres la vivent ailleurs, dans des conditions similaires.

## Aujourd'hui où en sommes-nous?

Il semble que, dans notre région du moins, l'on puisse répartir les enseignants en trois groupes. Il y a, aux extrêmes, les mordus du début toujours aussi enthousiastes et les récalcitrants souvent nostalgiques. Entre les deux, les «applicateurs» tantôt indifférents, tantôt convaincus mais hésitants.

En s'interrogeant aujourd'hui sur ces différences d'attitude, il faut tout de suite relever un certain nombre de lacunes qui se sont manifestées pendant la phase d'implantation du programme. Si quelques dizaines d'enseignants avaient eu la chance de bénéficier des sessions de perfectionnement offertes par les universités, la majorité ne s'est vu offrir que quelques journées de «mise à jour» dispersées au hasard des impératifs d'un calendrier scolaire «administratif», dans des conditions qui

souvent ne permettaient pas d'avoir une vue d'ensemble du programme, qui empêchaient surtout d'en saisir l'esprit. Si certains ont pu «accrocher», c'est souvent grâce à la conviction de l'un ou l'autre animateur que le hasard avait mis sur le chemin de leur perfectionnement. Aucun effort particulier n'a été mis en oeuvre pour aller chercher ceux qui, souvent à juste titre, manifestaient des signes évidents de résistance au changement. Plus tard, ces mêmes enseignants se sont vus aux prises avec des manuels, conformes au programme, mais pas toujours adaptés à leurs élèves.

## Résistance

Dans le groupe des réfractaires, il faut distinguer deux catégories. La première est constituée de ces enseignants qui, à la veille d'une retraite amplement méritée, ne trouvent aucune motivation à s'engager dans une nouvelle aventure dont ils ne verront pas les résultats. Dans la deuxième règnent les nostalgiques, ceux qui ne peuvent abandonner l'idée que la langue française doit s'enseigner à partir des modèles de la littérature, québécoise ou française. Aucun programme n'a été mis en place qui aurait tenu compte de ce groupe d'enseignants qui invoquaient de justes raisons pour ne pas plonger tête baissée dans cet effort de renouvellement, d'autant plus que bon nombre d'entre eux avaient déjà été échaudés par d'autres «nouveaux» programmes. On a préféré les ignorer.

## Inquiétude

Entre les récalcitrants et les enthousiastes, on retrouve surtout deux types d'enseignants. Il y a d'abord ceux qui ont bien accepté le nouveau programme mais qui, souvent à cause d'un changement de degré, n'ont reçu aucune forme de perfectionnement. Ceux-là apprennent «sur le tas», tantôt à l'aide du matériel dont ils peuvent disposer, tantôt grâce au concours de certains confrères qui jouent le rôle de multipli-

cateurs. Il y a ensuite ceux qui regrettent les bonnes vieilles méthodes, le cours magistral, l'exercisation, la dictée... En général, ils appliquent le nouveau programme comme ils enseignaient l'ancien! Dans leur cas aussi, les trop rares sessions de perfectionnement n'ont pu les convaincre du changement d'attitude nécessaire pour passer de l'enseignement d'une langue au développement d'habiletés langagières.

## Enthousiasme et critique

Parmi les enthousiastes, il y a les adeptes inconditionnels qui ont foi dans la valeur de ce programme. Ils cherchent les meilleurs moyens pour en atteindre efficacement les objectifs. Il y a aussi ceux qui ont profité de toutes les occasions de perfectionnement: les cours universitaires, les sessions régionales, les ateliers de l'AQPF, les articles et le cahier pratique de *Québec français*... Ils sont convaincus que le Québec a choisi la bonne voie en adoptant un programme audacieux que les Français ou les Belges n'adoptent que prudemment, souvent dans le cadre d'expériences pilotes. C'est dans ce groupe que l'on retrouve également les critiques les plus constructives qui permettront d'améliorer le programme ou de l'adapter à certaines clientèles, de susciter la révision du matériel didactique ou la production de nouveaux outils, d'encourager le perfectionnement permanent.

## Conclusion

Dans l'ensemble, nous croyons que l'application du programme se déroule dans de bonnes conditions et que les résultats se feront sentir à moyen et à long termes. Mais nous pensons également que la partie n'est pas encore gagnée et que, à tous les niveaux d'intervention, il faut redoubler d'effort pour assurer la réussite totale de cette vaste entreprise.

Propos recueillis  
par Jean-François Mostert